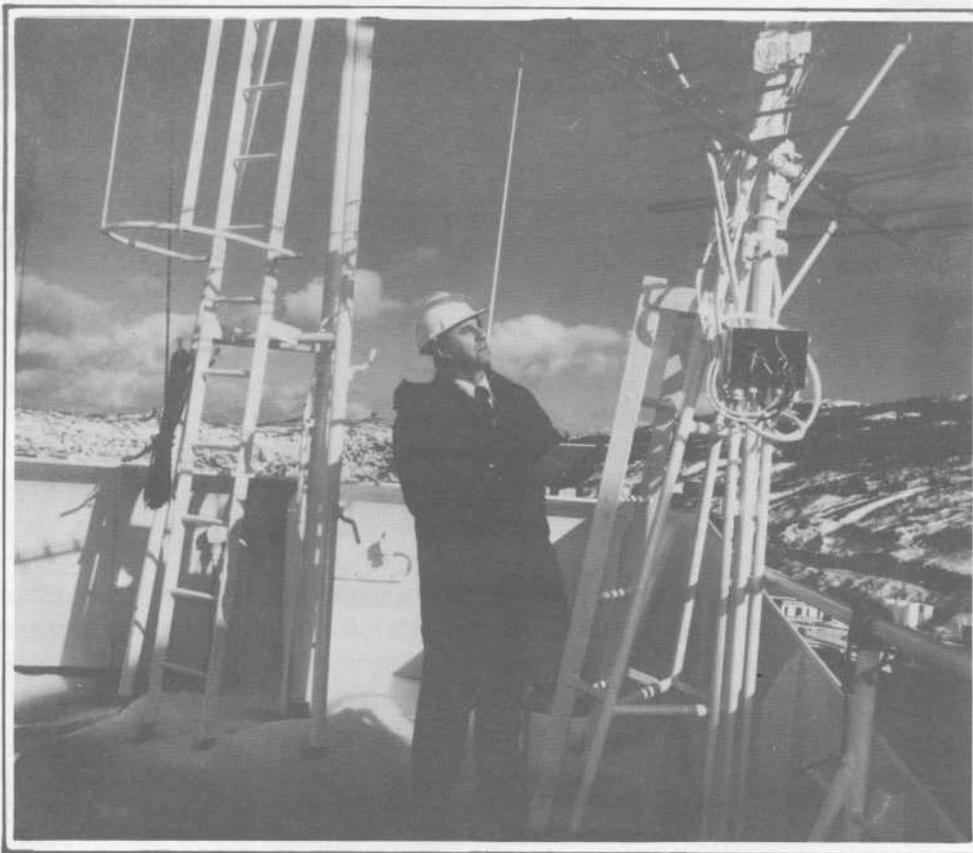


## Nos employés en action

*InterComm Atlantique* vous propose, à compter de ce troisième numéro, de publier régulièrement diverses photographies de nos confrères de travail en action, un peu partout en Atlantique. Ces images sont le résultat de plusieurs sessions de photo réalisées à Moncton, Halifax et St. John's à l'occasion du 20e anniversaire de notre ministère. Un des buts de cette initiative était de créer une banque d'images pour la section des affaires publiques. Les négatifs originaux sont entreposés au Centre de recherches en communication, à Ottawa. Nous avons en région une sélection des meilleures photographies copiées sur diapositives.



*Malcolm Chafe, superviseur pour le contrôle du spectre à Terre-Neuve, vérifie les antennes d'un navire lors de l'inspection des équipements radio.*

*InterComm Atlantique* est le bulletin de nouvelles interne de Communications Canada pour la région atlantique.

Il paraît tous les trois mois grâce au dévouement du personnel de la région et est coordonné par le Comité régional des communications internes (CRCI).

En 1990, ce comité est composé des personnes suivantes:

Paul Soucy	Moncton
Eugène Aucoin	Moncton
Annabelle Juneau	Moncton
Bob O'Leary	Halifax
Anita Le Blanc	Saint John
Ghislaine Didham	St. John's
Mary-Clare Butler	Charlottetown

### Adresse:

Ministère des Communications  
Région de l'Atlantique  
C.P. 5090  
1222, rue Main, 7e étage  
Moncton, N.-B.  
E1C 8R2

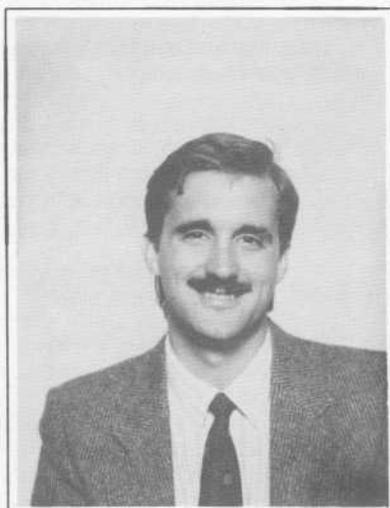
### Dates de tombée des prochains numéros:

Le 10 janvier 1991 - numéro de février  
Le 10 mars 1991 - numéro d'avril

Les opinions exprimées dans ce bulletin sont celles des collaborateurs et ne représentent pas nécessairement les points de vue officiels du Ministère des Communications.

## Nouveau venu à Halifax

PETER HILL nous arrive tout droit de Toronto, en Ontario. Il possède un diplôme de technologue en électricité du Ryerson Polytechnical Institute, avec une spécialisation en électronique et en communications.

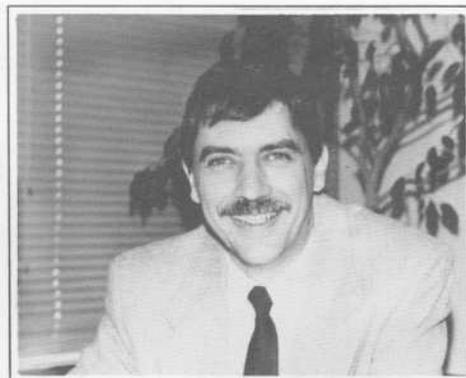


Peter a entrepris sa carrière au bureau du district de Toronto du MDC en mai 1983 à titre d'inspecteur radio stagiaire. Il a été promu spécialiste de l'inspection radio en septembre 1988. Il vient d'être nommé en septembre 1990 surveillant des autorisations au bureau du district de Halifax.

Son épouse Marilyn et lui ont deux enfants: une fille de trois ans nommée Emma et Adrian, un bambin de un an. Peter aime la musique, les ordinateurs et le camping. Il est heureux de son nouvel emploi et est prêt à relever les défis qui se présenteront dans la région de l'Atlantique.

Note du directeur exécutif

## Fonction publique 2000



La fonction publique canadienne, quoique imparfaite, se classe parmi les meilleures au monde. J'ose croire que dans l'ensemble, nous en sommes tous fiers et que si nous avons choisi d'y travailler, c'est entre autre avec l'intention de desservir le mieux possible notre clientèle. Pour cependant maintenir ce niveau d'excellence, notre façon d'offrir les services doit nécessairement s'adapter aux réalités d'un monde qui, de nos jours, évolue très rapidement.

C'est ce que propose Fonction publique 2000 qui, essentiellement, recommande l'adoption de méthodes de gestion et de pratiques administratives innovatrices, plus efficaces et plus modernes.

Dans la région de l'Atlantique, les employés participent activement à l'évolution de ce processus. Monsieur Michel Séguin, directeur général des ressources humaines au ministère des Communications, venu nous rencontrer à Moncton, le 2 octobre dernier, soulignait d'ailleurs les efforts déployés par les membres de notre personnel qui ont étudié les recommandations des divers groupes de travail de Fonction publique 2000.

Personnellement, je crois que nous avons jusqu'à présent bien su profiter de l'occasion de faire valoir notre point de vue. Tant au bureau régional que dans les districts, des employés ont formé des groupes de discussion qui portaient entre autre sur les recommandations touchant à la **formation et au perfectionnement du personnel**, au **service au public** ainsi qu'aux **organismes de service communs**. Ils nous ont fait connaître le résultat de leur travail, à cette même rencontre du 2 octobre.

Je tiens à remercier tous ces employés ainsi que tous les autres qui, sur une base individuelle, ont pris le temps d'étudier les recommandations de Fonction publique 2000 et de formuler leurs réactions.

La prochaine étape consiste maintenant à analyser l'information reçue et à évaluer les répercussions que pourraient avoir les changements proposés au sein du Ministère. Un document est actuellement en préparation et sera, d'ici quelque temps, remis aux employés.

Puisque les changements qui s'annoncent auront probablement des répercussions sur l'exécution quotidienne de nos tâches respectives, j'encourage chacun et chacune à continuer de s'informer et de nous faire part de ses commentaires.

N'oublions pas qu'en définitive, la fonction publique **c'est nous** et elle sera ce que nous voulons bien qu'elle soit. Changer des attitudes et des systèmes aussi complexes que ceux enracinés dans la fonction publique fédérale prendra plusieurs années. Le défi est de taille. Mais avec l'optimisme et l'intérêt dont nous avons fait preuve jusqu'à présent dans la région de l'Atlantique, je suis assuré que nous saurons le relever.

*Pierre Boudreau*

# Bâtir une région par les communications et la culture

par Veronica Leonard

L'équipe des Communications et de la culture de la région de l'Atlantique s'est considérablement transformée au cours de la dernière année. En un an, on est passé de cinq à dix employés à temps plein, et quatre employés d'autres secteurs leur prêtent main forte.

Selon Carmen Comeau-Anderson, directrice régionale des Communications et de la culture, ce changement est dû à la décentralisation de deux importants programmes ministériels de financement des activités culturelles, à la négociation de deux ententes fédérales-provinciales de coopération et au fait que le gouvernement et le secteur privé ont compris que les communications et la culture sont des industries de croissance.

## Communications

«Du point de vue technologique, nous avons fait bénéficier le secteur privé des recherches menées par le secteur public et, inversement, invité le secteur privé à mettre au point les techniques requises pour nos besoins futurs», explique Carmen.

Elle ajoute que pour favoriser la croissance de secteurs de technologie spécialisés, nous avons établi des centres d'application des technologies comme le Centre canadien des communications maritimes (CCCM) et la Telemedicine and Education Technologies Resource Agency (TETRA) à Terre-Neuve. Nous collaborons avec l'Université de Moncton dans la planification d'un troisième centre du genre, qui se consacrera à la recherche et au développement en tra-

ductique. Dans les trois cas, nous pouvions déjà, à l'échelle locale, faire appel à un réseau de spécialistes du secteur privé et d'établissements d'enseignement.

Marty MacLellan, l'ancien gestionnaire régional du Contrôle du spectre, dirige l'équipe de la Technologie et des télécommunications, une équipe du tonnerre, semble-t-il. Il est secondé dans son travail par Al Boucher, agent de développement technologique, qui a été pendant les six premiers mois de l'année 90, lorsqu'il était en détachement à l'APÉCA, dans le feu de l'action pour ce qui est du développement technologique.



L'équipe du secteur Communications et culture en Atlantique: en avant: Marty McLellan, Carmen Comeau-Anderson, Anna Rail; à l'arrière: Paul Roch, Micheline St-Germain, Alonzo Boucher, Ginette Chiasson-Baldwin, Ignace Sumbu, France Jean et Paul Thériault.

Marty a aussi recruté une équipe de «technorats», dont Kevin Ball de Saint John, Earl Hoeg de Halifax et Dave Bouzane de St. John's, qui communiquent avec les entreprises de technologie de leur province respective.

Selon Marty, nous avons tendance à nous percevoir comme des courtiers en technologie qui travaillent de concert avec nos installations de recherche, l'industrie privée et d'autres ministères pour aider les nouvelles entreprises spécialisées dans les techniques des communi-

cations à partir du bon pied.

Al Boucher, qui travaille dans le secteur depuis ses débuts en 1980, signale qu'il s'est fait, au cours des trois dernières années, des progrès remarquables dans le domaine du transfert d'expertise.

«En plus de la création et de l'expansion de compagnies technologiques, il y a un nombre accru d'entreprises spécialisées dans d'autres sphères d'activités qui intègrent les techniques de pointe à leurs opérations», de dire Al.

Même si la région de l'Atlantique comprend près de 10 p. 100 de la population canadienne, on y exécute

moins de 1 p. 100 de la recherche-développement dans les techniques des communications et de l'information. Marty, Al et les «technorats» se sont donnés pour mission de rétablir l'équilibre.

## Culture

Il y a eu des changements passionnants du côté culturel ainsi qu'avec la décentralisation de certains aspects du Programme d'initiatives culturelles (PIC) et de la ré-

gionalisation partielle du Programme d'appui aux musées (PAM).

«Ces changements ont impliqué beaucoup plus de responsabilités pour notre personnel, mais le travail est beaucoup plus intéressant et satisfaisant. Nos gens aiment beaucoup leur travail et ceci est important pour notre succès, car les gens sont souples et consacrent souvent de longues heures à leur travail», d'expliquer Carmen.

(suite en page 4)

## Bâtir une région par les communications et la culture (suite)

En plus du PIC et du PAM, le secteur a participé activement aux négociations des deux ententes de COOPÉRATION avec l'Ile-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick. Les deux ententes visent à aider les entreprises et les organisations du secteur culturel à axer davantage leurs activités sur les affaires et à mettre au point de nouveaux produits et services. Les ententes de COOPÉRATION ont entraîné une injection de fonds de l'ordre de 8,5 millions de dollars dans le secteur culturel, fonds qui seront versés au cours des cinq prochaines années par l'APÉCA et les provinces.

«Il s'agit là d'une réalisation importante, jusqu'à maintenant, pour notre région», de déclarer fièrement Carmen.

«Enfin, il semble que les gens acceptent que la culture possède une dimension économique et qu'elle ne se résume pas simplement à des spectacles de ballet. Lorsque nous envisageons un projet, nous devons examiner son importance sur le plan culturel et économique. Pourquoi le projet est-il pertinent? Qu'apporte-t-il de nouveau?»

Anna Rail dirige l'équipe chargée des Affaires culturelles et de la politique de la radiodiffusion. Elle a une bonne connaissance de l'administration des programmes régionaux. En effet, Anna a occupé le poste de directrice régionale intérimaire pour l'Ile-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick au Secrétariat d'État et elle a été agente supérieure auprès de la Direction des langues officielles au Secrétariat du Conseil du Trésor à Ottawa. Anna est heureuse de constater que le dossier de la culture reçoit enfin l'attention qu'il mérite. Elle souligne que la région de l'Atlantique accuse des retards dans ce secteur de développement par rapport à bien d'autres régions du pays.

«Nous en sommes à l'étape de la planification des interventions culturelles dans la région. Nous devons savoir où nous allons et créer des partenariats avec d'autres organismes du gouvernement ainsi qu'avec l'entreprise privée. C'est le moment ou jamais de vraiment faire avancer les choses.»

Anna est très fière de l'équipe avec

laquelle elle travaille. Les membres de l'équipe ont chacun leur domaine de compétences et leurs responsabilités propres, mais lorsque les cinq travaillent ensemble, les choses se mettent à bouger.

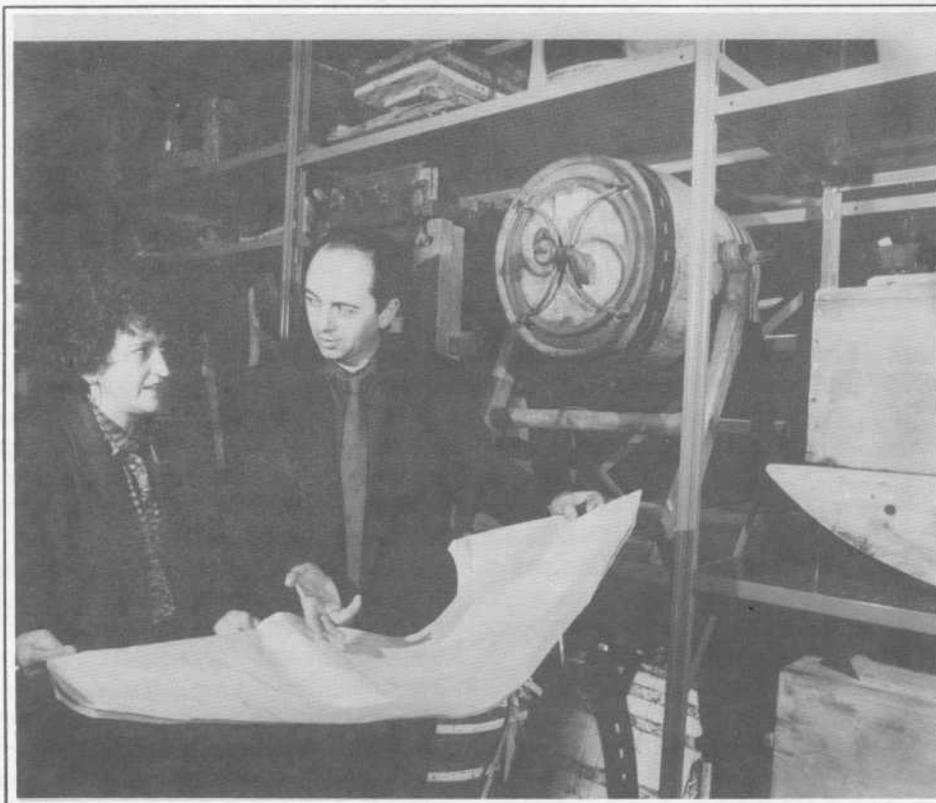
Ginette Chiasson-Baldwin est venue au MDC il y a trois ans du Secrétariat d'État et elle a travaillé à tous les grands projets culturels, y compris au Programme d'initiatives culturelles. Ceci lui a permis de bien comprendre la situation culturelle dans la région et, grâce à son expérience, elle est devenue une intervenante précieuse dans les négociations en vue des deux ententes de COOPÉRATION. Ginette Chiasson-Baldwin sera la nouvelle agente de développement culturel pour l'entente de COOPÉRATION qui sera signée à l'automne avec le Nouveau-Brunswick.

«J'aime beaucoup travailler dans ce secteur. Il y a toujours plein de projets en cours qui offrent une diversité fascinante de défis. Il faut savoir faire un peu de tout dans ce métier.»

Paul Roch est l'agent de développement culturel pour l'entente de COOPÉRATION conclue avec l'Ile-du-Prince-Édouard. Comme il a œuvré dans le domaine du développement organisationnel au SUCO, à l'ACDI et au Congrès mondial de la jeunesse au Canada et à l'étranger, Paul a tout ce qu'il faut pour livrer les programmes de l'entente aux milieux culturels de l'Ile.

«Jusqu'ici, les milieux culturels ont très bien accueilli l'entente. Il y aura toujours quelques artistes pour qui la créativité et le commerce ne vont pas ensemble, mais un grand pourcentage est d'avis que ce genre d'aide se fait attendre depuis longtemps.» Rappelons qu'une conférence regroupant les organismes du monde des arts et visant à élaborer des stratégies futures dans le domaine culturel a eu lieu cet automne à l'Ile.

Ignace Sumbu a pris en charge le Programme des initiatives culturelles. Comme il est spécialiste de l'administration publique, Ignace donne des cours du soir à l'Université de Moncton dans les domaines de l'administration publique,



Anna Rail du MDC et Bernard LeBlanc du Musée acadien de l'Université de Moncton examinent des plans sur la gestion de la collection du musée.

(suite en page 5)

## TERRE-NEUVE

### Un anniversaire, c'est sacré

À St. John's, personne n'échappe au plaisir de voir son anniversaire célébré. Le 14 mars, ce fut le tour de notre grand chef **Roger Squires**. Plus que trois ans avant la retraite! Pouvez-vous deviner ce à quoi il aspire? Le 13 juin, **Lynn Mercer** a aussi fait un souhait. Les employés du bureau tentent encore de percer le mystère des six bougies sur son gâteau. Le 8 juillet, **Jeff Butt**, le plus jeune inspecteur radio à St. John's, n'a pas vieilli d'un poil. Il a partagé avec ses collègues de travail les délices d'un



gâteau aux carottes fièrement nappé de glaçage au fromage à la crème.

**John Janes** est en détachement au bureau du district de St. John's depuis le 10 septembre. Outre ses fonctions, il maintient la liaison avec l'équipe de Communications et culture au bureau régional.



**Don Matthews**, un inspecteur radio au bureau du district de St. John's, a subi une petite crise cardiaque en mai. Sa convalescence se poursuit. Il essaie de suivre les directives de son toubib. Il fait de la marche tous les jours et s'en tient à son régime alimentaire.

Il reconnaît que ses collègues de travail lui manquent. Il vient de temps à autre siroter un petit café au bureau. Il s'est fait construire tout récemment une maison à St. John's et y a emménagé en août. Il n'a pas vu le temps passer, car il devait mettre la dernière main à l'aménagement de la maison de ses rêves.

## Bâtir une région par les communications et la culture (suite de la page 4)

de la politique publique et des politiques internationales. Ignace estime que ses antécédents en administration lui sont essentiels dans le poste qu'il occupe au MDC parce qu'il doit souvent faire beaucoup plus qu'administrer des demandes de subventions.

«Pour bon nombre de projets, ce n'est pas seulement une question d'argent. Les responsables veulent savoir comment faire, comment traiter les problèmes et où s'adresser pour obtenir des réponses. Il faut que j'aide ceux qui lancent de nouveaux projets à élaborer des plans réalistes et que j'encourage les responsables de projets à faire preuve d'innovation.»

**Paul Thériault** est la contrepartie d'Ignace au Programme d'appui aux

musées. Il s'est joint au MDC après des années de service comme conseiller en musées au ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick. La région de l'Atlantique compte plus de 40 musées bien établis qui emploient des professionnels et qui sont ouverts à l'année. Il s'occupera surtout des musées, mais tous les projets ayant trait au patrimoine passeront tout d'abord par son bureau.

«Notre objectif principal pour le moment est l'automatisation des collections: l'informatisation des inventaires et la mise sur pied de réseaux d'information avec les autres musées tant à l'échelle régionale que nationale.»

**John James** s'est récemment joint à l'équipe. Maintenant établi à

Saint John's, il a accepté le rôle d'agent de liaison de Terre-Neuve pour le secteur.

Inutile de vous rappeler que la diversité de toutes ces activités exige beaucoup d'attention sur le plan de l'administration, du traitement des données et des modalités administratives, et c'est là que **Françoise Jean**, la commis principale du secteur, et **Micheline St-Germain** apportent une contribution inestimable. Elles se trouvent en fait dans le centre névralgique de tout ce qui se passe.

Soucieuse de remplir le mandat du Ministère, l'équipe travaille fort dans les provinces de l'Atlantique — pour bâtir la région.







# Certains rêvent, d'autres agissent

par Gordon Pole

## Les péripéties de Marconi

Chaque fois que j'entends parler du pouvoir des médias, je pense à Alec Johnston et à Guglielmo Marconi.

Il s'est produit de nombreuses percées dans les communications pendant les siècles qui ont séparé la mise en place du Réseau de pré-alerte du prince Édouard et l'arrivée au Cap-Breton de Guglielmo Marconi, un sémillant jeune savant, le jour de Noël de 1901.

Marconi n'avait rien de l'inventeur crève-la-faim de son époque, vêtu de haillons et vivant au jour le jour. Sa fille Dena l'a franchement décrit comme un homme capable de porter un panama, un pardessus et des guêtres dans une simple embarcation. Elle reconnaissait qu'il pouvait laisser vagabonder son esprit, «mais jamais plus de cinq heures à la fois.» Son père était italien, sa mère irlandaise, et il a aussi épousé une Irlandaise, Beatrice O'Brien, qu'il avait connue en Angleterre. Beatrice n'a jamais pu prononcer le prénom de son

mari «Guglielmo» (gou-gli-el-mo). Elle l'a donc toujours appelé «Marky».

Conformément au vieil adage qui dit que «nul n'est prophète dans son pays», Marconi s'est rendu en Angleterre parce qu'il n'arrivait pas à faire financer en Italie ses expériences scientifiques en communication radio. Il avait trouvé un soutien financier en Angleterre. Ses recherches l'ont amené à Terre-Neuve, alors colonie britannique, où l'attendaient la gloire et le désenchantement. C'est là qu'un 11 décembre, Marconi a démontré que les «signaux de la télégraphie sans fil» ne se perdaient pas en ligne droite dans «l'éther», mais qu'ils suivaient la courbure de la terre. Bien sûr, il ne comprenait pas tout à fait comment, mais les spécialistes étaient dans l'erreur et il avait raison; sans doute n'y avait-il pour lui plus grande satisfaction.

La découverte lui valut le triomphe. Le désenchantement vint lorsque la An-

glo-American Cable Company fit valoir qu'elle possédait les droits exclusifs sur le «télégraphe» dans la colonie. Elle le menaçait de mettre un terme à ses travaux par voie d'injonction s'il persistait à faire de la télégraphie sur son territoire. L'inquiétude de la Société a sans doute convaincu Marconi qu'il était sur la bonne voie, même s'il allait devoir changer de station.

Selon lui, Cape-Cod pouvait être un lieu idéal pour établir la première station radio permanente en Amérique du Nord, et il entreprit d'y acquérir un terrain. Le jeune chercheur de 27 ans débarqua du bateau à vapeur *Bruce* à North Sydney dans l'intention arrêtée de poursuivre son voyage jusqu'à New York par chemin de fer. L'histoire se serait arrêtée là, n'eût été d'Alec Johnston, éditeur du journal *Record* et aussi député au Parlement canadien.

Johnston était convaincu que les expériences menées par Marconi à Terre-Neuve pouvaient se poursuivre au Cap-Breton étant donné que la différence de distances entre le Cap-Breton et l'Angleterre et Terre-Neuve et l'Angleterre était négligeable. Il quitta alors le confort douillet de son foyer un jour de Noël pour, par un froid de canard, faire les cent pas sur le quai et attendre l'arrivée de Marconi. Une fois les salutations d'usage expédiées, il lui expliqua qu'il était venu à sa rencontre pour autre chose qu'une simple entrevue pour son journal. Et il pressa Marconi de poursuivre ses travaux au Cap-Breton.

Marconi s'empressa de demander si la Anglo-American Cable Company pouvait soulever des objections comme elle l'avait fait à Terre-Neuve. Mais, Johnston s'était renseigné et il assura le savant qu'il ne connaîtrait pas ce genre de déboires en Nouvelle-Écosse.

(suite en page 9)



Le Lieu historique national Marconi en témoignage de ceux et celles capables de relever des défis.

# Le palmarès des bandes vidéo

par Veronica Leonard

Les restrictions qui frappent les ressources financières et humaines favorisent le pullulement des ordinateurs dans les bureaux; ces ordinateurs viennent soulager le fardeau du personnel de soutien. Si vous savez taper à la machine (à un seul doigt, c'est suffisant) et que vous n'avez pas oublié les quelques rudiments du mode d'emploi de votre vieux Commodore 64, vous pouvez aussi entrer dans l'ère de l'informatique. Le bureau régional et la plupart des bureaux de district possèdent en bibliothèque des programmes d'auto-apprentissage. Ces programmes de formation sur ruban vidéo, combinés à leur guide de formation respectif et des disquettes d'exercices, constituent une excellente initiation au logiciel qui répond à votre besoin.

Le programme est plus efficace si vous possédez un ordinateur à la maison pour vous exercer ou si vous pouvez emprunter l'ordinateur portatif du bureau. Cependant, il peut être presque suffisant de regarder les bandes vidéo le soir et de revoir le manuel de formation en utilisant son ordinateur le lendemain.

## Programmes avec bande vidéo et disquettes

dBase III	-bande et disquette, introduction -bande et disquette, introduction et programmation
PC\MS DOS	-bande et disquette, introduction -bande et disquette, commandes avancées
Lotus 1-2-3	-bande et disquette, introduction -bande et disquette, commandes avancées
PC Primer	-bande et disquette, introduction aux ordinateurs personnels
WordPerfect 5.0	-bande et disquette, introduction -vidéo et disquettes, commandes avancées

Mais, une mise en garde s'impose. Une bande vidéo de deux heures ne vaut pas quarante heures de cours. Cependant, la bande vidéo vous permet d'avoir une bonne idée des possibilités du logiciel et de son mode d'emploi. Cette initiation est très utile pour les néophytes. À ceux qui ont de solides connaissances informatiques, elle donne un bon aperçu des logiciels.

Pour de plus amples détails, s'adresser à

Shelly Furze, secrétaire administrative au bureau régional, au (506) 851-6538.

## Les péripéties de Marconi (suite de la page 8)

Johnston put lui obtenir l'usage d'un train de la Dominion Coal Company (une société qui n'était pas reconnue pour sa philanthropie) pour qu'il puisse voir la côte afin d'y trouver un emplacement propice.

Assis sur la banquette du train en compagnie du directeur général de la Société et entouré de cartes, Marconi aperçut un promontoire entre Glace Bay et Bridgeport. «Cela me semble un bon emplacement», s'exclama-t-il. Le directeur général tira rapidement le signal du frein et le train s'immobilisa dans un affreux grincement métallique. «Ce terrain est à vous», lança le directeur général.

Même si en 1901 le Canada était encore un pays peu peuplé et qu'il fût plutôt frileux dans son approche face au développement industriel, il y régnait encore l'esprit d'aventure qui lui a sans doute permis de surmonter toutes ses craintes à l'égard de l'expérience de

Marconi. Johnston déclara avec confiance que le «gouvernement fédéral pouvait veiller au financement et que, s'il ne le faisait pas, l'argent pourrait être amassé en Nouvelle-Écosse.» Fidèle à sa promesse, Johnston obtint du gouvernement fédéral la somme de 75 000 \$ (en dollars de 1902) non seulement pour financer l'emplacement de Glace Bay, mais aussi pour terminer les travaux amorcés à Cape Cod (notre première forme d'aide aux pays en développement).

Depuis l'époque de Marconi, la télégraphie sans fil a quitté l'orbite de notre terre et sert à communiquer avec des sondes spatiales à des millions de milles dans l'espace. À Table Head, au Cap-Breton, où Marconi a établi sa première station, on a ouvert le nouveau Lieu historique national Marconi en témoignage des visionnaires qui n'ont pas eu peur de l'aventure et qui ont accepté les défis et non la défaite.



Un buste de Marconi exposé au Lieu historique national Marconi à Table Head, au Cap-Breton.

**Devrions-nous** rebaptiser Vision 2000? Il s'agit d'un excellent programme en matière de communications personnelles et de réseau de productivité. Toutefois, l'appellation doit avoir subi une bonne douzaine de mutations génétiques dont une que nous avons relevé chez un fabricant de cabines de camion qui utilisait une symbolique identique. Il en va de même pour l'acronyme SHARP. La plupart des gens croient qu'il s'agit d'un fabricant de téléviseurs japonais et d'autres produits de consommation... Voilà qui pourrait expliquer l'intérêt des Japonais face à notre Plate-forme stationnaire de relais à haute altitude. Au fait, saviez-vous qu'il ne s'agit pas d'une plate-forme et qu'elle n'est pas stationnaire?

**Recherché :** une liaison satellite de 3 mètres dans la bande Ku (12 à 14 GHz) cherche un logis et des utilisateurs. Sa valeur? 200,000\$. De préférence, un emplacement en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick ou dans l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le Comité consultatif** de Vision 2000 pour la région de l'Atlantique a été mis sur pied et élabore un document de stratégie. Une fois terminé, il sera distribué aux districts.

**Recherché:** des utilisateurs sérieux pour deux terminaux VSAT de transmission de données, de 1 mètre de dimension. Liaisons avec le développement industriel ou coup de pouce à notre effort de soutien aux mesures technologiques souhaitables. Récompense: une mention honorable dans un prochain numéro d'*InterComm Atlantique*.

**Vous avez une question** à poser sur la technologie des communications? Je serais heureux d'y répondre. Le MDC regorge de gens brillants ou intelligents, et je suis sûr qu'ils ne seraient pas mécontents de répondre à vos questions. Faites-nous les parvenir par le moyen le plus rapide : le

téléphone arabe, le télécopieur, Envoy, le SFCEM, le RL (LAN), WAN, la boîte aux lettres téléphonique, la remise en main propre et, enfin, *InterComm Atlantique*.

**Un atelier sur la télématique** parrainé par le MDC et l'APÉCA doit avoir lieu le 4 décembre à Charlottetown. Le MDC, l'APÉCA, Island Tel et E3 Inc., entre autres, feront des exposés. Pour de plus amples détails, notamment sur l'ordre du jour, s'adresser à Al Boucher.

**Les travaux entourant** le projet SMART SHIP avancent bien. Un comité «directeur» provisoire a été formé. Y siègent des représentants du MDC, du CCCM, de l'Institut Champlain et d'ISTC-Halifax. On élabore un plan de travail, qui sera publié sous peu.

**Al Boucher** est notre spécialiste du «Projet de traductique». Il collabore avec Jean-Guy Haché de l'Université de Moncton pour que la chose passe du stade de l'idée géniale à celui de la définition du projet. Le projet de traductique a pour objet la recherche et le développement en traduction assistée par ordinateur.

Le marché canadien des services de traduction à lui seul est évalué à 250 millions de dollars. Le Canada se situe sur un pied d'égalité avec l'Europe et les Nations-Unies quant à la demande de services et de produits de traduction. Tout cela peut aller du progiciel de traduction assistée par ordinateur installé sur votre poste de travail aux services professionnels à valeur ajoutée qui peuvent vous être fournis par des réseaux en direct.



## La technologie «Fingers» à l'honneur

*Marty MacLellan (Communications et Culture—Moncton) et Yves Daigle du Conseil national de la recherche examinent un circuit digital muni d'un micro-processeur que l'on utilise dans la technologie «Fingers». Conçu par le CADMI, cet appareil reproduit électromécaniquement le contour d'un verre correcteur ou d'une monture de lunettes pour fin de remplacement. De nombreux spécialistes de la vue à travers le pays ont fait l'acquisition de cet appareil. (Banque d'images du MDC—région de l'Atlantique)*

# Conseils sur le stress

Certaines poussées d'adrénaline donnent une impression euphorique tandis que trop de stress peut entraîner la mort d'une personne.

Le stress provoque une grande transformation biochimique, neuromusculaire et cardiorespiratoire dans le corps. Les grands groupes musculaires ont alors besoin d'un grand influx sanguin, qui les inonde d'oxygène et de substances nutritives, lesquels les rendent capables de dégager une énergie considérable.

Grâce aux substances chimiques et à l'oxygène qui affluent au cerveau, ce dernier peut réfléchir et prendre des décisions importantes très rapidement. D'une part, certains nerfs transmettent des stimuli au corps plus rapidement que d'habitude pour qu'il se défende contre les agressions; d'autre part, d'autres nerfs, comme ceux qui signalent la douleur, se taisent complètement. C'est une police d'assurance-vie miraculeuse qui cependant n'est pas infaillible. Un

stress qui ne laisserait aucun répit peut affaiblir l'organisme physiquement et mentalement.

D'après les recommandations de

**La recherche d'un soulagement immédiat:** reconnaissez que vous êtes en état de détresse, essayez de trouver quelles en sont les causes et tentez sur-le-champ de désamorcer la situation.

**L'exercice:** n'importe quelle activité physique que vous aimez, à laquelle vous vous adonnez pendant 20 minutes sans arrêt et qui porte votre pouls à 120 à la minute suffit à éloigner les médecins.

**La gestion de son temps:** établissez-vous des priorités et

spécialistes du stress, voici cinq conseils qui peuvent vous permettre de survivre et de vous remettre d'un trop grand stress:

organisez votre travail sans oublier d'y prévoir de courtes pauses pour la détente.

**La communication:** l'affection rend heureux; pour obtenir un soulagement immédiat, embrassez davantage les membres de votre famille et exprimez des marques d'amitié à vos amis.

**Être heureux de son sort:** en pratique, faites le compte de vos bienfaits, c'est-à-dire, énumérez les choses que vous aimez et pensez souvent aux êtres qui vous sont cher et à ceux qui vous aiment.



Rachel '90

La visite du ministre constitue toujours une expérience dynamisante mais les lendemains n'ont rien d'explosif.



## Premier laboratoire météorologique lancé dans l'espace le 2 avril 1960

Le premier satellite artificiel capable de prendre des photos des systèmes météorologiques de la terre a été mis en orbite par les États-Unis. Les premières images, diffusées par la National Aeronautics and Space Administration (NASA), ont montré les nuages recouvrant le nord-est des États-Unis et du Canada. La courbure de la terre était clairement visible sur les photos prises à une altitude de 450 milles. Le satellite de 270 livres, appelé TIROS 1, a donné aux météorologues leur première occasion d'observer les schémas météorologiques à grande échelle. C'est le prototype de satellites dont on s'attend qu'ils permettront, d'ici quelques années, d'obtenir des prévisions météo de 24 heures pour l'ensemble du globe.

Source: *Chronicles of the 20th Century*, Chronicle Publications, Mount Kisco, N.Y. 1989.

# Une aventure de vacances

par Anita Le Blanc

En juin 1990, je rendais visite à Montréal à celle qui fut ma meilleure amie au secondaire. Nous passions un moment fort agréable à courir les magasins et les restaurants ainsi qu'à découvrir les autres charmes particuliers de cette ville. Puis Claudette proposa une excursion aux Rapides de Lachine.

L'idée me plut; la possibilité de participer à une telle expédition ne se présente pas tous les jours, et cette expérience agrémente mon séjour d'une petite touche d'aventure. «D'accord», répondis-je sans hésiter. Comment aurais-je pu savoir ce qui m'attendait!

Nous nous sommes inscrites pour l'expédition de six heures. Les organisateurs nous ont fourni des bottes d'une ou deux pointures trop grandes, un pantalon de taille «petite» qui nous flottait autour des reins ainsi qu'un manteau recouvert d'un gilet de sauvetage. Nous avions vraiment l'air de pingouins déguisés en jaune, à la façon des pêcheurs.

Comme nous étions les dernières à embarquer, nous n'avons eu d'autre choix que de prendre les deux seules places qui restaient, tout à fait à l'avant. Il nous a fallu une vingtaine de minutes pour nous rendre à destination, vingt minutes de calme, de soleil et de douceur, une légère brise de mer nous effleurant la figure. Le paradis, quoi! La vue du courant agité et tourbillonnant des rapides mis fin à ma quiétude. L'expédition, la vraie, commençait. Déjà fort impressionnants en eux-mêmes, les rapides prenaient encore plus d'ampleur par suite du choc de l'eau contre l'embarcation. Me voilà donc affrontant des vagues qui atteignaient jusqu'à huit pieds de hauteur. Mon amie Claudette riait comme une baleine à me voir agrippée d'une main à la barre d'appui, l'air terrorisé. Les autres passagers semblaient beaucoup s'amuser; debout, les bras en l'air, ils attendaient avec une grande impatience de nouveaux soulèvements de l'eau. «Encore, encore!» Pour l'amour du ciel, j'étais là en train de me noyer et ils en redemandaient. Était-ce possible? Plusieurs arrosages plus tard, l'aventure se terminait. Mes prières étaient exaucées.

À notre retour sur la terre ferme, j'aurais dû me prosterner et baiser le sol, comme le fait le pape quand il arrive dans un pays nouveau, même si ma raison de le faire aurait été d'un tout autre ordre. Nous étions tous trempés jusqu'aux os. Nous avions de l'eau dans les bottes, nos chandails étaient imbibés et nous claquions des dents; mais tous étaient pleins d'entrain, tous sauf moi.

En fin de journée, alors que bien au sec, je me dirigeais avec Claudette vers l'endroit choisi pour manger, celle-ci s'exclaffa. Elle repensait à notre aventure et revoyait l'expression de mon visage au plus fort de la vague. Bien entendu, j'étais maintenant d'humeur à rigoler un peu moi aussi, mais quand elle m'a demandé si j'étais prête à recommencer, j'ai tout de suite répondu qu'il n'en était pas question.

Aux plus braves que moi, je donne quand même les coordonnées nécessaires: il faut s'adresser à SAUTE MOUTON, quai Victoria, 105, de la Commune ouest, Montréal. Téléphone: (514) 284-9607.

